

édito

Fortement identifiée dans le paysage professionnel, l'Agence du court métrage sait, depuis sa création, défendre une position qui résume tout le sens de son action : les films ne se font pas tous de la même manière, ils n'atteignent pas tous les écrans selon les mêmes chemins, et ne sont pas reçus par un regard uniforme. Les documentaires ne s'exposent pas comme des fictions, l'expérimental exige un travail et des compétences spécifiques, des films de 40 minutes ne nous parlent pas de la même façon et selon les mêmes résonances que des films de 15 minutes... Ainsi formulé, ce propos peut sembler un lieu commun. Au vu de l'état de l'exploitation cinématographique, il faut pourtant constater que cette évidence n'en est pas une pour tout le monde.

Pour évoquer un cas particulier qui occupe nos réflexions actuelles, les films réalisés sur support vidéo, parce qu'ils sont faits dans des conditions qui ne sont pas celles de la production des films faits sur pellicule, ont une facture spécifique et vont exiger la mise en place d'un modèle de diffusion qui ne saurait être calqué sur celui mis en place ces 20 dernières années pour le court métrage argentique. Cette question, vaste, de la diffusion numérique, occupera les colonnes d'un prochain *agence.court*.

Le dossier de ce numéro est consacré au R.A.DI, dispositif qui fête sa quinzième année, et qui aujourd'hui peut faire que près de 300 salles reconnaissent et affirment que le cinéma, parce qu'il est un lieu d'expression et de recherche artistiques, ne se montre pas n'importe comment ni à n'importe quel prix. Combien de regards, qui fréquentent ces salles, ont pu partager ce sentiment, en découvrant qu'un film court peut éclairer un long métrage qu'il accompagne en lui faisant écho ? Finalement, les œuvres doivent supporter assez mal l'isolement. Sinon, pourquoi continuerait d'exister le cinéma, ce lieu qui reste, malgré les progrès inquiétants d'une idéologie libérale qui reconduit chacun à la solitude de ses actes consommateurs, un espace communautaire où destins et visages peuvent encore se croiser et s'échanger ? ■

Tables rondes

Vous vous en souvenez peut-être, l'événement organisé au Forum des images l'hiver dernier, à l'occasion des 20 ans de l'Agence, était l'occasion, outre la présentation d'un vaste panorama du court métrage français, de proposer trois tables rondes autour de l'actualité du court métrage. Pour mémoire, trois grands axes organisaient les débats menés avec les professionnels du secteur : l'avenir pour la création du court métrage en France, les paradoxes du cinéma numérique et de sa diffusion et enfin comment regarder le court métrage ? Ces tables rondes ont fait l'objet d'une retranscription, et seront prochainement rendues publiques. Nous souhaitons en effet rappeler que l'Agence est un lieu de proposition pour l'avenir, qu'elle peut faire part de son expérience pour nourrir la réflexion sur la vie culturelle. ■

Une encyclopédie du court métrage français

Une encyclopédie du court métrage français, réalisée à l'initiative du festival de Pantin et coordonnée par Jacques Kermabon, vient de paraître chez Yellow Now. 446 pages évoquant 2400 réalisateurs et 2700 films différents viennent dessiner une cartographie du cinéma français aussi vive que méconnue. La démarche globale de l'ouvrage est de rendre compte de la dimension plurielle de ce secteur, et ce en interrogeant aussi bien les linéaments historiques que des problématiques plus thématiques comme les films sur l'art, les films ethnographiques, les films poèmes, etc. Quelque 25 rédacteurs ont su, à travers plus de 200 entrées, mettre en évidence que le court métrage, pareil à toutes les disciplines d'expression artistique, est protéiforme et mouvant, parce que tendu vers bien des horizons divers. ■

Retrouvez toute l'actualité de l'Agence du court métrage sur le site

www.agencecm.com

dossier :

Le R.A.DI, un réseau en croissance

Créé en 1989, le Réseau Alternatif de Diffusion a su fédérer un nombre toujours plus conséquent de salles et structurer une pratique de la diffusion en inscrivant cette dernière dans le quotidien des salles et du public. L'année de son quinzième anniversaire, il était naturel de faire un état des lieux de ce dispositif soutenu par le CNC depuis sa création.

Fréquenter les œuvres.

L'inscription dans le quotidien d'un même acte est, dans les usines, violent et souvent rempli d'un profond mépris pour les hommes. Il peut, dans un tout autre contexte, devenir ce à partir de quoi le bouleversement du quotidien devient possible. C'est que l'habitude n'est pas nécessairement cette répétition mécanique et mortifère qui étouffe la vitalité en l'épuisant. Elle peut autoriser, parfois en le préparant, l'avènement d'une nouveauté déchirante, comme en est capable tout geste dont l'esprit et la pensée sont la raison d'être ou la finalité. Il faut avoir ressassé jusqu'à l'épuisement ses conjugaisons, au point de pouvoir les réciter sans y penser, pour être capable d'accoucher de phrases subtiles et éclairantes par leur imprévisible beauté. Y a-t-il lieu plus commun que celui-là ? Envisagée dans ce sens, l'habitude peut être une force de vie et de création. Elle peut se donner comme une préparation de notre regard, qui ne peut absolument pas reconnaître d'emblée les formes qui se présentent à lui pour la première fois. Il faut régulièrement lire une littérature digne de ce nom ou voir un cinéma qui en est un pour pouvoir en apprécier les œuvres les plus fortes et imposantes. De même qu'il est idiot de dire que l'habitude tue l'amour, parce qu'un amour qui s'épuise dans l'habitude et son quotidien recommencement, au lieu qu'il devrait s'en réjouir, n'a d'amoureux que le nom, il est faux de croire que notre pensée peut se lasser de ce qui l'aiguise et la nourrit en la faisant toujours plus exigeante dans sa fréquentation du monde et des œuvres. Et leur beauté ne nous adresse finalement qu'une seule exigence : que nous prenions l'habitude de la croiser, démesurée, toujours inédite, parce que toujours en excès sur nos possibilités, dans le mouvement par où elle nous vient, et fait de chaque instant celui d'un miracle possible.

Fonctionnement

Créé il y a maintenant quinze ans, le Réseau Alternatif de Diffusion est devenu, en prenant toujours plus d'ampleur au fil des années, une façon de montrer des films qui participe pleinement du travail de programmation des exploitants. Les salles étaient 30 à adhérer au réseau à sa création, elle sont aujourd'hui près de 300. C'est la preuve que, par la gestion de ce dispositif, l'Agence a su affirmer la nécessité de faire exister, en la rendant possible, une autre exposition du cinéma qui ne soit pas braquée sur les sorties hebdomadaires et conditionnée par elles.

Ce qui fait toute l'importance d'une action comme celle engagée avec le R.A.DI, c'est qu'elle permet de travailler dans des orientations plurielles, et de satisfaire plusieurs attentes à la fois : les salles trouvent avec le R.A.DI une véritable possibilité d'inscrire dans leur identité le souci du cinéma en tant que tel, sans limitation de genre ou de format, et les films ont avec cette même opération la chance inouïe d'être programmés régulièrement, et d'avoir un avenir de plusieurs années dans leur cheminement sur les écrans de cinéma. Le taux de rotations des salles est inférieur à 8 %. Ce chiffre est significatif, car il indique que les salles, satisfaites de cette initiative, sans doute du fait de réactions positives de leur public, inscrivent leur engagement en faveur du court métrage dans la durée. Les principes de fonctionnement du Réseau sont simples : en concertation avec les exploitants qui participent à des visionnages dans nos locaux, nous constituons un catalogue de 250 films dans lequel les programmeurs vont pouvoir, en fonction du long métrage qui est à l'affiche, choisir un film qui sera montré en première partie de programme. Les films sont choisis selon plusieurs critères. Ils doivent faire moins de 15 minutes, et pouvoir répondre aux habitudes de programmation des salles, c'est-à-dire correspondre à leur public. Sur les 50 nouveaux films qui rentrent au catalogue chaque année, un tiers sont des films étrangers. Une grande attention est accordée au cinéma d'animation, très dynamique dans ce

domaine, et nous essayons autant que possible de faire une place significative au cinéma documentaire, dont l'existence pelliculaire devient malheureusement de plus en plus fragile et exceptionnelle.

La programmation en première partie de programme, renouvelée selon un rythme hebdomadaire, donne une respiration, un souffle propre à la salle que l'exploitation commerciale du cinéma méconnaît en se plaçant sous l'empire et la contrainte de facteurs économiques. Et force est de reconnaître qu'un équilibre somme toute harmonieux a été trouvé entre le nombre de films et de salles qui peuvent intégrer le réseau. Les exploitants en effet, sauf exception, peuvent disposer des films qu'ils veulent montrer, et trouvent à l'Agence un interlocuteur qui peut entendre leur besoin dans toute sa particularité.

Il s'agit d'un système qui fonctionne dans le cadre d'un fond de soutien et sur un principe de non rentabilité, et qui permet d'injecter de l'argent dans une économie différente et favorable à un autre cinéma. L'idée est bien de rendre possible une autre manière de faire des films, une autre manière de les montrer, et, ainsi, une autre manière de les recevoir. C'est-à-dire, pour les salles de cinéma, de réaffirmer leur belle mission de lieu de diffusion Art & Essai et ainsi de qualifier leur place dans un paysage où l'émergence des nombreux multiplexes a peut-être redonné du poids à une pratique décidément plus soucieuse du geste artistique que de sa rentabilité¹.

Vers une extension du réseau

De nouvelles actions ont été engagées pour renforcer le réseau, améliorer le service et l'étendre à de nouvelles salles, selon un mouvement sensible mais contrôlé et réfléchi. Pour ce qui est de l'amélioration du service, nous avons mis en place, l'année dernière, une version cd-rom du catalogue, qui permet aux programmeurs d'utiliser ce dernier comme un véritable outil de programmation. Il est maintenant très facile de savoir quels films peuvent correspondre à une thématique donnée, dans quels génériques apparaît une personne donnée, où encore le nombre de films d'animation, de documentaires... Les programmeurs peuvent ainsi, par le biais de ce moteur de recherche, trouver précisément quels films sont susceptibles d'accompagner au mieux le long métrage qui est joué. Ainsi, l'accent est mis sur le travail d'écriture que peut être

¹ Depuis 2002, la programmation de films R.A.DI est prise en considération dans le classement des salles Art & Essai.

la programmation, quand elle est faite dans un souci de faire résonner des œuvres dans une même séance cinématographique. Ce CD-rom nous est par ailleurs un instrument de communication important, dans la mesure où il nous permet de sensibiliser de nouvelles salles et de toucher des régions où la diffusion du court métrage est malheureusement erratique. C'est avec ce souci d'ouvrir à la diffusion du film court que nous avons mis en place, en partenariat avec l'ADRC et les associations de regroupement de salles, des séances de visionnages en région, au cours desquelles nous pouvons présenter les différentes actions de l'Agence comme **Premiers pas ?**, **Une mémoire en courts**, et le R.A.DI. Ces visionnages en région sont également l'occasion de prendre connaissance d'une réalité du terrain, sans laquelle il serait difficile de savoir quels sont les problèmes et difficultés à surmonter pour conforter la diffusion quand elle existe, ou essayer de la provoquer quand elle fait défaut. Et au vu de l'évolution des chiffres de ces deux dernières années, les efforts semblent porter leurs fruits. ■

Données chiffrées

Salles

Salles adhérentes : 272

Nombre d'écrans : 310

Taux de rotation des salles : 8 %

Abonnement : 1 130 € TTC

Films

Nombres de films achetés par an : 52

Droits (par film pour une durée de 5 ans) : 1 400 € HT

Budget d'achat de droits : 70 000 € HT

Nombre de copies par film : 8 à 16

Budget de tirage des copies : 120 000 € HT

Contacts

Karim Allag - acmprog@noos.fr

Didier Kiner - acmdkl@noos.fr

Cinéma en court(s)

Les projections au Forum des images, intitulées "Cinéma en cour(t)s" sont un rendez-vous régulier que certains de nos usagers connaissent bien. Voici un aperçu de la soirée qui ouvre la saison, et qui aura lieu le 17 novembre prochain.

Une fois n'est pas coutume, c'est autour de la science-fiction, un genre peu visité par le court métrage français que nous ouvrons la saison au Forum des Images. Avant un programme inédit de courts métrages venus de différents pays d'Europe en mars 2005 et des rendez-vous désormais traditionnels (les nouvelles acquisitions du Réseau Alternatif de Diffusion en janvier ou un florilège du Festival du film d'animation d'Annecy en juin), c'est sous le signe du cinéma de genre que nous avons souhaité entamer cette saison.

Cette séance s'articule pour l'essentiel autour du film *Une vie en l'air*, un moyen métrage constituant, à l'intérieur d'un genre risqué, une véritable réussite. Vous proposer ce film de 44 minutes était important pour nous puisqu'il nous permet aussi de rappeler que l'Agence est celle de tous les courts métrages et de toutes les durées. En écho à ce film de 2004, nous avons donc décidé de composer un programme autour d'un genre dont on entend trop souvent dire qu'il ne concernerait que le cinéma hollywoodien. Entre le second degré, parfois facile, et la copie servile (les malheureuses tentatives françaises à la mode hollywoodienne), il y a une autre voie, celle où se sont engagés chacun à leur manière et avec des moyens fort différents Stéphane Drouot en 1983, avec un mytique *Star Suburb* qui n'a rien perdu de sa force d'évocation, ou Emmanuel Malka vingt ans plus tard. À côté de ces deux films prenant le genre au premier degré, quatre films plus légers oscillant entre parodie et dérision, histoire de détendre l'atmosphère. Car même si le second degré est sans doute ce qui – dans le cadre du court métrage Français – fait le plus de mal au cinéma de genre, on apprécie dans *Vostok 1*, *Frutti Chester* (une savoureuse parodie de *Star Trek*), *Bookashky* ou *Tombé du ciel* (deux films d'animation venus d'ailleurs) un amour réel du genre et une absence de cynisme qui en font, plus que des parodies, des petites perles d'humour.

Programme

Vostok 1 de Jan Anderson

Fiction/Expérimental - France - 2003 - 35 mm - 1,37 - Noir & blanc - 3'
07h30 12 avril 1961 Vostok 1, Igor Gagarine est le premier homme à voyager dans l'espace. 07h30 16 mars 2003, l'engin Vostok 1' est sur son pas de tir pour une tentative de décollage.

Star Suburb : la banlieue des étoiles de Stéphane Drouot

Fiction - France - 1982 - 16 mm - Scope - Couleur - 28'
La nuit, dans un H.L.M. galactique. Mireille, petite fille insomniaque, est inquiétée par d'étranges bruits et lumières...

Tombé du ciel (Strange Invaders) de Cordell Barker

Animation - Canada - 2001 - 35 mm - 1,66 - Couleur - 8'
Un couple d'âge moyen sans enfant voit débarquer du ciel et en pleine nuit, un petit être étrange qui va bouleverser la quiétude du foyer.

Frutti-Chester de Francis Ramm et Mogalito Ramm

Fiction - France - 1994 - 35 mm - 1,37 - Couleur - 11'
Le vaisseau spatial du commandant Chester Fitzgerald et de son équipage est attiré sur une mystérieuse planète.

Bookashky de Mikhail Aldashin

Animation - Russie - 2002 - 35 mm - 1,37 - Couleur - 9'
Des insectes réfugiés dans une cuisine sont maltraités par les occupants de la maison. Ils décident de construire un vaisseau spatial pour fuir les lieux et trouver un monde plus accueillant.

Une vie en l'air d'Emmanuel Malka

Fiction - France - 2004 - 35 mm - 2,35 - Couleur - 44'
Le retour d'une poignée d'astronautes - ouvriers après un séjour de deux ans sur un chantier, aux alentours de la planète Saturne. Un retour pour le moins chaotique.

Durée de la séance : 1h43. Accueil du public à partir de 19h45.

Les entrées se font sur invitations, adressées notamment aux abonnés au magazine **Bref**.